

# L'ECHO MUSICAL

JOURNAL MENSUEL

Paraissant le 1er de chaque mois

DIRECTEUR :

REDACTEUR :

EDMOND HARDY | CHAS. LABELLE

REDACTION ET ADMINISTRATION :

1615 rue Notre-Dame, Montréal

ABONNEMENT : - - - \$1.00 par an

UN NUMERO : 10 CENTS

Tous les abonnements sont annuels et payables par anticipation.

## ANNONCES.

LA LIGNE MESURE "NONPAREIL."

UN MOIS.....	\$0.40
TROIS MOIS.....	0.75
SIX MOIS.....	1.25
DOUZE MOIS.....	2.00

PAYABLE D'AVANCE.

Pour les annonces et tous renseignements s'adresser au bureau du Journal.

## CHRONIQUE.

Rien à signaler dans les deux premières semaines de mai, si ce n'est le concert donné par les Montagnards et l'Harmonie de Montréal, à l'occasion des noces de cristal de Sa Grandeur l'Archevêque de Montréal.

Ce concert avait été monté au bénéfice de l'œuvre de la cathédrale et malgré le froid relativement intense qui régnait dans le vaste édifice en construction, un auditoire des plus nombreux s'était rendu à l'appel, voulant prouver à Mgr Fabre combien les canadiens ont à cœur l'achèvement de ce beau monument de la foi catholique à Montréal.

Après la présentation d'une adresse richement érudite, on attaqua le programme qui fut exécuté fort convenablement eu égard aux circonstances exceptionnelles dans lesquelles il était donné. Mgr Soulé, l'éminent prélat français de passage au milieu de nous avait bien voulu se rendre à l'invitation des organisateurs; il adressa à l'assemblée un de ces petits discours dont lui seul a le secret et qui vint brillamment terminer cette soirée.

Le 15 mai, tous les journaux de Montréal même les français, convoquaient le public de notre ville à aller entendre le célèbre chœur (sic) du "Christ Church" dont M. G. Couture a la direction. On devait exécuter en entier, mais sans orchestre, l'immortelle et éternelle "Création" d'Haydn. Malgré la défiance que nous inspirait naturellement cette annonce à la Barnum, nous ne voulûmes pas laisser passer cette occasion d'entendre de la bonne musique, et dès huit heures du soir nous prenions notre place parmi les quelques centaines de privilégiés qui allaient avoir l'avantage d'assister à un de ces *Services of Song*, pour lesquels le célèbre chœur est à juste titre en renom!

Disons de suite pour ne pas avoir à y revenir, qu'en général, l'exécution de l'oratorio d'Haydn a été très bonne; les chœurs ont bien marché, et à l'exception de quelques attaques complètement manquées par les ténors, tous les morceaux d'ensemble ont été rendus très correctement. Seulement nous nous permettrons de dire à M. Couture qu'il n'a pas la moindre notion des mouve-

ments; pour lui les *vivace* sont des *andante*, et les *andante* des *adagos*. Nous citerons entr'autres choses l'air de basse "Rolling in foaming billows"; celui de Gabriel "With verdure clad," l'ensemble "Awake the harp" et le chœur final qui ont été complètement dénaturés; c'était d'une lenteur désespérante et Haydn lui-même aurait eu de la peine à reconnaître sa musique affublée de la sorte. Dans le chœur si connu "The heavens are telling" nous avons remarqué la même chose et M. Couture ne s'est probablement pas aperçu que dans la partition le C est barré.

Quant aux solistes, à l'exception de Mlle Crompton qui chante bien et dont la voix est toujours jolie, ils n'ont pas été ce qu'ils devaient être: M. Stancliffe est souvent au-dessous du ton et M. Parker n'a pas de voix.

\*.\*

Le 18 de mai, M. Calixa Lavallée dont les talents de pianiste-compositeur sont aujourd'hui universellement reconnus aux Etats-Unis et en Angleterre, venait après dix ans d'absence revoir le pays qui l'a vu naître et qu'il est loin d'avoir oublié. Il annonçait deux grands concerts au Queen's Hall dans le but de prouver à ses compatriotes qu'il a légitimement gagné les lauriers qui ceignent aujourd'hui son front glorieux et que les honneurs que la République voisine lui a conférés récemment, étaient largement mérités. Seulement nul n'est prophète en son pays, et les canadiens ont cruellement prouvé à ce pauvre Lavallée que cet adage est toujours vrai. C'est une honte pour Montréal de n'avoir pas su d'abord conserver cet artiste, et de le recevoir ensuite comme il vient de le faire.

M. Lavallée était accompagné de deux artistes de mérite, Mlle Maud Nichols et M. Wulf Fries, célèbre violoncelliste de Boston.

L'éminent pianiste a exécuté outre ses propres compositions, plusieurs morceaux du grand répertoire classique. Son style est beaucoup plus sobre qu'autrefois, mais il n'a rien perdu de sa fougue et de sa vigueur, et par moments son jeu est véritablement inspiré.

La manière dont il a exécuté le fameux *tremolo* de Gottschalk est tout simplement prodigieuse, mais c'est surtout dans la Sonate op. 27, No. 2 de Beethoven et dans le Concertstuck de Weber qu'il nous a été permis d'apprécier les qualités qui distinguent Lavallée. Souplesse, clarté, élégance, netteté, rien ne lui manque; et si l'on ajoute à cela une diction superbe; on ne sera pas étonné de nous entendre dire qu'il est aujourd'hui un véritable et grand artiste. Comme compositeur, Lavallée met dans tout ce qu'il écrit un tour original et piquant qui le caractérise. Sa mélodie n'est jamais vulgaire et est toujours simple et gracieuse. Il nous l'a prouvé dans sa sonate pour piano et violoncelle qui est admirablement écrite et dans le boléro que Mlle Maud Nichols a si bien interprété. Cette jeune fille a une très jolie voix et quand elle aura étudié quelques années encore, elle deviendra une artiste de premier ordre. Wulf Fries est toujours le violoncelliste aimé du Quintette Mendelssohn; il a peut être perdu un peu de son et un peu de vigueur, mais il est encore très fort et sa fantaisie polonaise lui a valu les bravos de l'auditoire. Mons. Conant accompagne d'une façon remar-

quable et quand, dans la sonate de Mozart il donne la réplique à son distingué professeur, M. Lavallée, on s'aperçoit qu'il est le digne élève de son maître.

\*.\*

Notre saison musicale de 1887-88 a été brillamment terminée par les concerts Gilmore donnés au Victoria Skating Rink, jeudi et samedi derniers. Le canon, les enclumes et la grande réputation de cette fameuse bande de Gilmore avaient attiré une énorme affluence et aux deux premiers concerts l'immense salle de la rue Drummond a été littéralement encombrée.

Ces concerts ont été toute une révélation pour la population de notre bonne ville de Montréal. Jamais on n'avait assisté à une pareille fête, jamais on n'avait entendu une musique aussi complète et jouant avec autant d'ensemble. Le fait est que M. Gilmore contrôle ses musiciens de la manière la plus absolue, et leur jeu est tellement précis qu'on dirait véritablement que M. Gilmore exécute le morceau sur un instrument à clavier. L'ouverture de Guillaume Tell et celle du Tannhäuser, ont été magistralement rendues.

Les solistes instrumentistes n'étaient pas moins remarquables et nous avons pu admirer une fois de plus les jolis talents de M. Lefebvre saxophoniste et de M. Liberati cornettiste. Celui-ci dans les deux premiers concerts a joué deux de ses œuvres: *Remembrance of Switzerland*, et *Fantaisie originale*. Seulement le premier de ces morceaux est en tous points semblable à une fantaisie de Hartmann intitulée *La Favorite* et que nous avons entendue très souvent. C'est peut être une reminiscence, nous dira-t-on? C'est possible; mais si c'en est une, elle est réellement extraordinaire, car les deux morceaux: *Remembrance of Switzerland* et *La Favorite* sont identiquement les mêmes, note pour note.

M. Gilmore nous a aussi fait entendre quelques artistes chanteurs parmi lesquels nous avons revu avec plaisir Signor Tagliapietra dont la superbe voix de baryton a souvent fait les délices des dilettanti Montréalais.

Que dire maintenant de la *great attraction* qui caractérise les concerts Gilmore, les canons et les enclumes? Cola ne porte pas un cachet très artistique, mais la chose est tellement bien faite, les *boum, boum* arrivent si bien en mesure que cela peut passer: au reste, nous constatons avec plaisir que l'on n'en a point abusé. Le tout ensemble valait la peine d'être entendu et nous sommes heureux de voir que l'on s'est porté en foule à ces concerts: c'est un bon point pour l'élément canadien-français de cette ville et nous l'en félicitons bien sincèrement.

## NOUVELLES CANADIENNES.

COATICOOK.—Le conseil de ville a généreusement voté un montant de \$200.00 pour venir en aide à la fanfare que dirige avec talent M. Napoléon Gendron. Cette somme a été employée à l'achat d'un joli costume.

Nous avons eu la visite de notre ami M. Ed. Lafricain, l'éminent cornettiste de la Société